

Sima Djalali, Ryan Tandjung

Devenir ou ne pas devenir médecin de famille – la décision est prise tardivement

Quand avez-vous décidé de devenir médecin de famille? Une enquête réalisée auprès des porteurs du titre de spécialiste en médecine générale a produit des résultats surprenants: les études sont manifestement moins déterminantes que la formation postgraduée pour la carrière future.

Il existe deux points d'attaque possibles pour contrer la pénurie de médecins de famille: les études de médecine et la configuration de la formation postgraduée. Mais comment les mesures correspondantes sont-elles accueillies?

Afin d'en apprendre davantage sur les plans de carrière et les profils professionnels des médecins de famille, une enquête transversale a été menée auprès des diplômés ayant décroché le titre de spécialiste en médecine générale entre 2000 et 2010 [1]. Parmi les questions centrales qui étaient posées, les personnes interrogées devaient préciser à quel moment de leurs années d'apprentissage elles ont finalement opté pour la médecine de famille.

Les porteurs du titre deviennent médecin de famille

L'ensemble des 1133 collègues qui ont décroché le titre de spécialiste en médecine générale entre 2000 et 2010 ont été invités à participer à l'enquête. Sur ces 1133 médecins, 456 (40,6%) ont accepté de participer et ont répondu à un questionnaire en ligne composé de 28 questions à choix multiples. Il est ressorti de cette enquête que la majorité (>85%) des porteurs du titre de spécialiste en médecine générale s'étaient bel et bien engagés dans une carrière de médecin de famille ou envisageaient de le faire au cours des prochaines années. Seule une faible proportion (env. 2%) a déclaré avoir d'entrée de jeu acquis ce titre pour d'autres raisons et ne s'être jamais intéressée à la médecine de famille.

Perdus pour la médecine de famille

Les 12% restants ont déclaré qu'ils avaient démarré la formation postgraduée dans le but de devenir médecin de famille mais ont ensuite changé d'avis, pour la plupart durant la formation post-graduée. Parmi les raisons invoquées, ils ont déclaré avoir développé un plus grand intérêt pour une autre spécialité ou tout simplement ne pas entrevoir de perspectives pour concilier la vie professionnelle en tant que médecin de famille et une vie privée satisfaisante. Ces résultats indiquent que la configuration de la formation postgraduée a une influence majeure sur l'éveil et l'entretien de l'intérêt des jeunes médecins pour la médecine de famille au cours de la formation postgraduée ou au contraire, sur la perte de cet intérêt.

La formation postgraduée en pole position

Cette conclusion est renforcée par d'autres résultats de l'étude. La majorité (54,4%) des personnes interrogées qui étaient devenues médecin de famille à l'issue de la formation postgraduée ont déclaré avoir pris cette décision durant la formation postgraduée. Pour le reste, 25% y avaient été incités durant les études et 15,6% étaient motivés à s'engager dans la médecine de famille déjà avant les études. Seule une faible proportion (4,8%) a uniquement pris sa décision après l'obtention du titre de spécialiste.

De nouveaux profils professionnels

L'enquête comportait également des questions sur la charge de travail actuelle et sur l'organisation du travail. A cet égard, une différence significative a été constatée entre les profils professionnels des hommes et des femmes. Les femmes exerçaient plus souvent comme médecin salarié que comme médecin installé en cabinet, elles travaillaient plus souvent en cabinets de groupe qu'en cabinets individuels et elles avaient plus souvent une activité à temps partiel qu'à temps plein. Etant donné que la proportion de femmes parmi les étudiants et diplômés en médecine ne cesse d'augmenter et dépasse la proportion d'hommes, il faut s'attendre à ce que le mode de travail prédominant des femmes médecins de famille devienne bientôt le profil professionnel général dans la médecine de famille.

Conclusions

Pour la configuration future de la médecine de famille, cette étude permet donc de déduire que les offres de formation postgraduée en médecine interne générale devraient être plus spécifiques à la médecine de famille afin de «fidéliser» les médecins-assistants s'intéressant à la médecine de famille et que les offres de travail à temps partiel sont plus attractives pour la nouvelle génération de médecins de famille.

Référence

- 1 Tandjung R, Senn O, Marty F, Krauss L, Rosemann T, Badertscher N. Career after successful medical board examination in general practice – a cross-sectional survey. *Swiss Med Wkly*. 2013; doi:10.4414/smw.2013.13839.

Correspondance:
Dr Sima Djalali
Wissenschaftliche Mitarbeiterin
Institut für Hausarztmedizin
Universität Zürich
Pestalozzistrasse 24
8091 Zürich
sima.djalali[at]usz.ch
www.hausarztmedizin.uzh.ch

PrimaryResearch – la fenêtre sur la recherche

Dans une série d'articles, nous présentons des travaux de recherche publiés par l'Institut de médecine de famille de l'université de Zurich (IHAMZ) depuis sa fondation. Les travaux originaux sont disponibles soit en libre accès, soit sur demande auprès de l'auteur concerné. Les résultats fournissent un aperçu intéressant des défis quotidiens et des performances de la médecine de famille.

Un grand merci à tous les collègues ayant participé au projet et ayant permis ainsi de présenter les résultats suivants!



Universität
Zürich^{uzh}

Institut für Hausarztmedizin